

Une centrale hydraulique à Sange

Mardi 26 juin 1985, le citoyen Mwando Nsi, président régional MPR et Gouverneur de la région a réhaussé sa présence la cérémonie officielle de la mise en œuvre de la première pierre d'importants travaux de construction d'une centrale hydraulique à Sange.

En l'assistance, nous avons noté la présence des délégations de la CEE et de l'organisation française non gouvernementale "Frères des hommes".

Initié par Solidarité paysanne, ce projet hydraulique vise l'approvisionnement régulier en eau potable d'une population composée de cultivateurs et éleveurs à Sange, Kyununda, Kibira etc...

Les travaux d'adduction d'eau potable ont été entrepris. Leur coût s'élève à 15 millions de zaires. C'est un important financement consenti conjointement par l'Unicef (2/3) destinés à l'achat de matériel et du matériel de construction) par la CEE pour l'autre part devant assurer le paiement des salaires du personnel. Leur réalisation est estimée à trois mois.

Le projet pourrait être modeste. Mais, à Sange même, c'est un pas franchi par Solidarité paysanne, et, depuis son existence en 1980, s'adonne à la création de petites coopératives.

Au fait, que faut-il bien retenir de cette initiative ? M. Pierre Lemaire, jeune coopérant français y répond comme suit :

- 1°) Obtenir un débit important (1m³/seconde) pour satisfaire les multiples besoins des consommateurs.
- 2°) Assurer une fourniture régulière d'eau potable et saine, une condition prioritaire !
- 3°) Mettre en œuvre une technique simple mais certaine, qui tient compte des questions relatives à l'approvisionnement en pièces détachées et à la formation de la main-d'œuvre.

Le choix du terrain se justifie du fait de la présence d'une nappe phréatique profonde et peu stable. Elle demeure donc un formidable potentiel hydraulique des montagnes.

Ce qui a amené les experts à recourir à un système d'adduction gravitaire. Celui-ci offre un autre avantage de ne nécessiter aucune machine.

Qu'est-ce à dire ? Les initiateurs du projet iront capter l'eau de la rivière Sange dans la montagne pour la faire descendre naturellement par la pesanteur à travers des tuyaux "PVC" jusqu'aux villages situés à 8 km.

Ces tuyaux conviennent parfaitement bien à l'ouvrage à cause de leur légèreté, facilité de

mise en œuvre et l'absence de gel dans cette région.

Quant au filtrage de l'eau, les spécialistes ont opté pour les filtres à sable lent. Cette formule assure un débit important et offre une eau de grande qualité.

En traversant ainsi une épaisse couche de sable (80 cm ce qui représente pour les filtres de Sange et Kyanyunda 180 m³ de sable), l'eau non seulement élimine les particules par rétention mécanique mais encore elle crée une bactériologie qui tue tous les micro-organismes, microbes et virus présents dans l'eau.

En définitive, l'eau ainsi obtenue est alors potable, purifiée de toutes les infections et flatte l'œil par sa transparence absente de tout produit chimique.

De ces filtres à sable, M. Lemaire dit qu'elles sont le cœur même de ce projet. Ils sont au nombre de sept et d'une superficie de 250m².

Six réservoirs de tailles différentes et d'une capacité globale de 200 m³ serviront pour le stockage de l'eau.

Quelque 60 bornes fontaines, douches et lavoirs publics assureront sa distribution. Chaque borne fontaine aura 3 robinets et fournira par robinet 50 l par jour et par individu. La canalisation mesure 20 km.

Musemi Kilondo Nkula.

La B.A.D. octroie 5 millions des dollars à la sucrerie de Kiliba

M. Joseph Hermans, administrateur-délégué de la Sucrerie de Kiliba a confié récemment à notre correspondant permanent à Uvira que la Banque africaine de développement vient d'accorder à titre d'aide une enveloppe de cinq millions de dollars américains à son entreprise.

Après son séjour à Abidjan, en Côte d'Ivoire, siège de la B.A.D., l'administrateur-délégué de la Sucrerie de Kiliba s'était successivement rendu en Belgique, Hollande, France, Allemagne fédérale et aux Etats-Unis d'Amérique pour suivre personnellement l'évolution de la livraison du matériel lourd agricole qui leur sera fourni par les différents partenaires de cette banque.

Grâce à cette importante aide de la B.A.D., la Sucrerie de Kiliba entend donc étoffer son charroi automobile par l'acquisition en septembre prochain d'un important lot de tracteurs (6 de 185 C.V. et 23 de 135), 4 "scrappers", une pelle hydraulique, une

niveleuse, 8 chargeurs de cannes, 6 récolteuses et du matériel aratoire.

Malgré cela, M. Joseph Hermans reste toujours sceptique quant aux perspectives d'avenir de sa société d'ici 1987. Il est prévisible qu'à cause du vieillissement de la canne à sucre, la production sucrière ira toujours dans l'ordre décroissant.

C'est en connaissance de champs de canne à sucre qu'il prédit que la production ne pourra pas dépasser 7 mille tonnes à la fin de la campagne en cours. La situation ne s'améliorera qu'à partir de 1987, a-t-il dit, en substance.

En ce qui concerne la réalisation du vaste et ambitieux programme de développement rural intégré de cette région auquel son entreprise avait souscrit, M. Hermans défend toujours son projet d'y introduire de nouvelles cultures vivrières.

Ces dernières peuvent s'adapter facilement au sol fort fertile de la plaine de la Ruzizi.

Propos recueillis par Musemi Kilondo Nkula.

L'ordre revient sur l'île d'Idjwi

A propos de l'île d'Idjwi, commentaires et spéculations de tous genres ont été faits. Les uns comme les autres accusant le commissaire de zone de tous les maux d'Israël.

Soucieux de fournir la lumière à ce propos, JUA a rencontré le citoyen Yogo - Palaso Alokomoti qu'accompagnait son équipe technique en mission de service afin de régulariser les problèmes financiers de l'île.

Tout va bien à Idjwi mais...

Selon le numéro un de l'île, la paix et la tranquillité règne sur l'île depuis que la bande à Kisala a été anéantie.

Mais, tout ne va pas très bien à cause de certains confusionnistes dont le commissaire du peuple honoraire Kalegamire qui multiplie des déclarations fallacieuses dans le seul but de distraire ceux qui veulent travailler pour le développement de l'île.

Les conclusions de différentes commissions sur terrain à Idjwi ont quelque peu lavé Yogo et pointent les fauteurs

des troubles qui par ailleurs doivent restituer certains biens à qui de droit. Ainsi le secrétaire de zone Bano Lupasula restituera la chèvre de Tulinyanza, Mihomo le porc de Megeyo Shangoma, le chef de groupement Buroko, la machine à coudre de Bakulikire Ruboneka tandis que l'agronome de zone Ntububa doit restituer à Kinyabuguma Kambezi: 15 kgs de café, 1.000,00 zaires, une machette et la carte pour citoyen de l'intéressé tandis que le chef de poste Magendo devra remettre à Majira Karhangale sa machine à coudre.

Ce dont Idjwi a besoin!

Selon la même source qui a remarqué que le quorum de production de quinquina, café et autres prévu pour chaque groupement n'a pas été atteint, l'île a plus besoin d'opérateurs économiques que des confusionnistes. Aucun magasin n'existe sur l'île! Au lieu donc de mettre les bâtons dans les roues des constructeurs d'Idjwi, il faut leur prêter main forte.

Barhayiga Shafari.

La SOCOODEFI, un outil de développement rural à Fizi

Après 3 ans d'existence, la SocooDEFI, société coopérative pour le développement de Fizi commence à s'affirmer comme un instrument de développement rural de cette zone du Sud-Kivu.

Ayant ressenti le besoin d'améliorer, tant qu'il peu leurs conditions de vie freinées par l'enclavement de l'île d'Ubwari, quelque 340 paysans cultivateurs, artisans de tous métiers se sont organisés le 8 janvier 1983 en une coopérative de vente et de consommation.

Suivant ses statuts, la SocooDEFI se voit régulièrement confiée par ses membres leur production (récoltes et poissons) pour la couler à Uvira.

Dernièrement, elle a inondé le marché local de 6,5 tonnes de maïs et de maïs. Le

tout s'est vendu à un prix défiant toute concurrence.

De l'argent ainsi gagné, elle s'est procuré des produits de première nécessité et fournitures scolaires dont les populations de Kazimia ont extrêmement besoin.

Pour atteindre d'autres villages importants, cette coopérative a activement contribué aux travaux de la réouverture d'une route de desserte agricole financée par le Conseil exécutif. Longue de 57 km, cette dernière reliera Kazimia à Sebele en passant par Kikonde.

Les membres de la SocooDEFI se préoccupent également de leur santé. C'est pourquoi ils ont construit en 1982 un centre de santé qui dispense aux populations des soins curatifs, préventifs et un cours promotionnel.

Sollicitée par les di-

rigeants de cette coopérative, l'Oxfam (un ONG britannique non confessionnel) appuie sans réserve l'action de développement rural entreprise dans cette région isolée !

L'Oxfam aide la SocooDEFI à résoudre les problèmes de transport lacustre de construction et de santé en mettant gracieusement à sa disposition une embarcation de 6,5 tonnes, un lot de tôles et ciment, un équipement médical accompagné de produits pharmaceutiques.

Selon les déclarations du citoyen Panda, pionnier de l'initiative, un bâtiment qui pourra abriter un dispensaire, une maternité et une salle d'observation est en construction à Kazimia.

Musemi Kilondo Nkula.